PROJETS DE FIN D'ETUDES *DOMAINE 1 : ESPACES ABERRANTS - TEMPS DE CRISES - ARCHITECTURES PARADOXALES*

ENSASE - PLAINE DU FOREZ (42) - 2017 / 2020

Enseignement : *EaTcAp - Domaine 1, Semestre 10*
Espaces aberrants - Temps de crises - Architectures paradoxales

Cadre pédagogique : *UE 10.1.1, 5ème année, Semestre 10, 150H, effectif : 17, depuis 3 années.*

Équipe pédagogique : *Responsable et coordinateur : Pierre-Albert Perrillat-Charlaz*
Intervenants : Patrick Condouret, RA, MCF

Partenaires : *Université Jean Monnet, Laboratoire CIEREC*

Modalités pédagogiques : *Projet de Fin d'Etudes, PFE*

Mots clés : *milieu/inter-lieu, agreste/pittoresque, résistance/non-savant, tectonique/paysage, atlas/agencement.*

Résumé des objectifs pédagogiques : *Dans l'atelier du domaine d'étude EaTcAp les pratiques de l'architecture s'envisagent d'abord comme expérimentations de modes de représentations d'espaces contemporains, privilégiant clairement une relation aux pratiques de l'art, précisément à partir d'enquêtes dans l'épaisseur de lieux en marge, communément appelés : paysages suburbains ; ici, se cristallisent des contradictions spatiales et des effets contrariés entre urbanisme monomaniaque pour les densités et développement liquide des zones. Nous arpentons en particulier ici les limites de l'agglomération stéphanoise et expérimentons dans des représentations cartographiques cette dilution d'une architecture de la ville, qui s'accompagne paradoxalement et dans le même temps, de profusions d'autres situations urbaines entre d'anciens pôles d'habitat rural, des secteurs d'exploitation agricole et des zones commerciales.*

Pour une Sub-architecture.

En invitant à enquêter dans les territoires en lisière de la ville constituée, de situations de frictions entre ruralité et urbanité, nous proposons d'investir ce que, déjà en dix neuf cent quatre vingt dix neuf, Sébastien Marot nommait dans les premiers numéros de la revue : Le Visiteur, la « sub-urbanité » », proposant ainsi une vision alternative aux catégories traditionnelles de l'urbano-centrisme.
EaTcAp s'engage ainsi dans ces marges indécises marquées par les contradictions de l'espace contemporain, où aujourd'hui l'hégémonie d'une condition urbaine généralisée décompose ce que l'on nomme encore « l'espace rural » et ne produit plus pour autant « de la ville ». Autour d'infrastructures contradictoires entre agglomérations bâties et étendues agricoles, ces territoires oubliés nous apparaissent apriori comme juxtapositions aberrantes d'aires sans plan contrôlé, abandonnant manifestement l'urbanité ordonnée et synonyme de lieux au profit de réseaux, d'espaces en écume (Sloterdijk, Écumes Sphères III). Dans cet éparpillement d'urbanités diffuses et de signes hystériques, l'atelier s'intéresse précisément aux spatialités contemporaines habitées «malgré tout», et propose d'en établir des représentations, des cartes, des maquettes-volumes, des captations, bref…un Atlas de l'état des choses. *S. MAROT dans *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture* Edit. De la Villette p.12

Méthodes et modes d'action :

Poser la Théorie du projet comme mode d'action entre Art et Architecture, c'est (re)formuler les conditions objectives et les termes concrets de faire l'architecture aujourd'hui à partir d'un état des choses. Le projet architectural ne peut plus s'envisager ici comme une entité immuable, une matière maîtrisée ; il se construit davantage par transformation, opération et relation. « Penser » ces formes contemporaines renvoie aux interactions et relations entre Forme et Matière, Figure et Fond, Image et Milieu. Dans toutes ses formes, l'action architecturale est d'abord dans cette mise à jour de ces Inter-Lieux, NiVille - NiCampagne. L'état des choses comme Sub-architecture, nous invite à imaginer les architectures paradoxales qui en assument les aberrances spatiales, comme les crises d'échelles produites.

Expériences antérieures et perspectives : *EaTcAp met dans une perspective de recherches, ces démarches, ces expériences et productions initiées dans l'atelier de projet et prolonge ainsi les thématiques initiées dans le diplôme. Depuis 2 ans, nous entreprenons d'ouvrir sur des créations-recherches (doctorat Architecture - Images - Formes / CIEREC) en confrontation à ces multiples situations « critiques » de l'agglomération stéphanoise et des « campagnes périphériques ».*

Introduction à la future pratique de trois architectes, ce travail est une invitation au dialogue autour de l'acte d'architecture. Ce projet à trois voix est l'occasion de croiser et de mutualiser les réflexions que nous portons en chacun de nous dans un travail collectif. Ce qui nous rassemble et nous anime, ce sont des réflexions sur notre place dans les modes de production de notre société.

Nous avons le sentiment de vivre un "Temps de Crise", d'être en bout d'une logique et de ne pas se reconnaître dans les modes de production de la réalité, plus précisément ceux de l'architecture. Cette contemporanéité nous posant problème, nous avons ressenti le besoin, dans le cadre de ce diplôme, de nous armer d'un travail théorique en parallèle du projet.

Après cinq années d'études, pour nous faire architecture, c'est partir d'une compréhension des milieux, de leurs caractéristiques et de leurs qualités, dans la perspective de démarches situées. Ainsi, la notion de vernaculaire s'est imposée comme le point de départ de ce travail.

De prime abord, le vernaculaire évoque souvent le cliché de la grange en poiré ou du chalet en bois. À l'époque où la pensée d'un homme nouveau et universel émerge, la modernité dépose un certain usage sur ce terme. Il prend son sens "traditionnel" alors qu'il est en réalité bien plus complexe et riche que cela.

Penseur de l'écologie politique et critique de la société industrielle, Ivan Illich, redonne au vernaculaire une dimension politique, mettant en mots une réflexion percutante. Il apporte un bagage théorique permettant de sortir la notion de vernaculaire de sa dimension paisiste.

Si ce diplôme a choisi d'emprunter non seulement ses réflexions, mais également son nom à Ivan Illich c'est que sa pensée touche notre collectif. Connu de loin, connu de nom, mais jamais encore lu, c'est au cours du travail et de plusieurs lectures que nous l'avons découvert.

Ivan Illich pose un regard acéré sur la société industrielle du XXI siècle, faisant écho à nos convictions et motivations personnelles. À nos yeux, Illich fait sens en architecture aujourd'hui et ses idées nous semblent criantes d'actualité. Notre démarche s'ancre dans un territoire, la Plaine du Forez, au nord de Saint-Étienne, cristallisant plusieurs enjeux contemporains.

Après observations, nous avons pu en identifier les problématiques : gestion des déchets, désertification des bourgs, vacance, individualisation, uniformisation des modes de production, des réalités matérielles et des paysages. L'architecture présente dans cette plaine ne échappe pas à cela et reflète l'état et les valeurs de notre société.

La portion de la Plaine que nous avons délimitée compte cinq bourgs ruraux. L'échelle de la commune est centrale dans les projets, et soulève la question de l'autonomie des personnes au sein de chacune des propositions, par la relocalisation de la capacité des individus à "faire" et à reprendre prise sur leurs modes de vie. Dans chacun des bourgs, une proposition s'inscrire dans un bâtiment vacant, identifié, s'appuie sur les qualités présentes à chaque endroit. En somme, il s'agit de faire avec ce qui est présent sur les lieux. Chacune des propositions sur les bourgs du territoire deviennent alors des boîtes à questionnements sur l'acte d'architecture et ses modes de production.

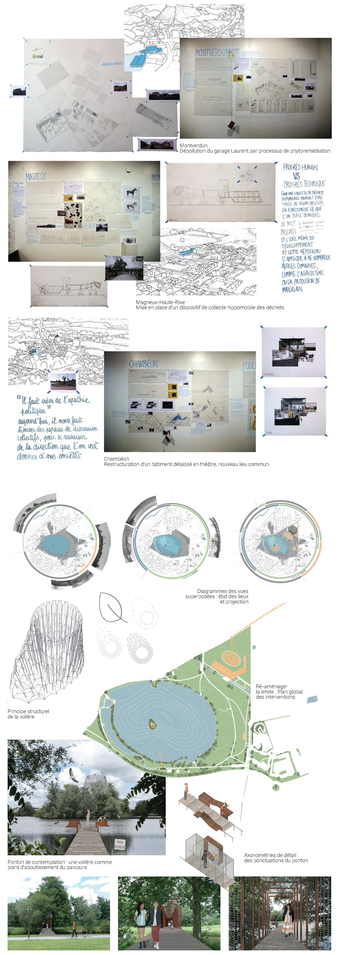
Jusqu'au milieu du XXIe siècle, la plaine du Forez est une vaste étendue marécageuse. Les sols sont argileux et peu fertiles. Il faut assécher et assainir la plaine, ce qui est rendu possible en 1865 grâce à la construction du canal du Forez.

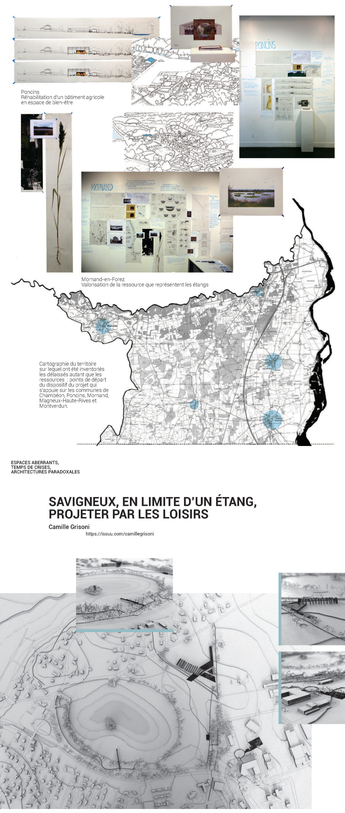
Depuis le barrage de Grangent, jusqu'à la commune de Montverdun, le canal achemine une partie de l'eau de la Loire pour irriguer les parcelles agricoles et apportor de l'eau aux communes. Le Canal du Forez constitue un maillon du réseau hydrographique de la plaine.

Aujourd'hui, ce réseau est performant, sûre, garantir aux agriculteurs une ressource de qualité reste toujours le temps contemporain, si bien que les communes de la Plaine réfléchissent donc au développement de solutions, qui leurs permettront de subvenir à leurs besoins en eau.

Ce projet propose la réalisation de deux réservoirs d'eau pour la consommation humaine. Au-delà, des solutions techniques à trouver, l'enjeu est de s'appuyer sur les qualités et les usages d'eau pour développer des infrastructures paysagères, ancrées dans le territoire, participant à leur manière à l'économie forézienne.

Mention assez bien
Direction d'études :
Evelyne Chalaye, architecte, maître-assistant TPCAU



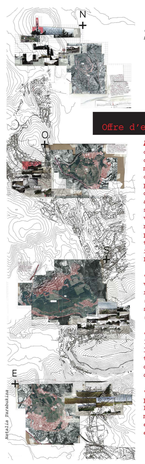


L'étang de Savigneux est l'un des seuls étangs de la Plaine du Forez, à être dédié aux habitants pour la pratique du loisir. Créés par les moines au XIIIe siècle, ces étendues d'eau ont été des éléments clés du territoire et permettent une grande source de pisciculture. L'étang de Savigneux a été réhabilité en 1992, par la commune en tant que parc à limites urbaine et naturelle du bourg. Il est le théâtre de nombreuses activités liées à la détente, aux rencontres ou encore au sport.

Dans les constats possibles, ce site soulève des questions autant pratiques, afin d'apporter un confort aux usagers, mais aussi de valoriser ce site déjà présente, que paysagères. Cette étendue d'eau de faible profondeur offre, malgré une plasticité et une humidité constantes du sol, une grande fascination pour ses pratiquants.

Les enjeux se révèlent donc ici à travers un ensemble de petites interventions apportant de nouvelles pratiques et lectures du paysage, traitant autant les limites intérieures de l'étang vers la surface, que celles que les extérieurs et ses lieux, avec le reste de la commune.

Parcourir le territoire, éviter le gronneur, découvrir par les expériences, révéler le paysage par les loisirs et leurs pratiques.



«Je crois que nous sommes maintenant nouveau répertoire pour l'aborder».

confrontée à une situation vraiment nouvelle et qu'il faut donc imaginer un
R. Koolhaas.

Domaine D1

Offre d'emploi :

Atelier d'Architecture D1
cherche *jeunes gens modernes*, confiant(e)s en l'architecture mais non indifférent(e)s aux crises qui la traversent, prompts aux débats et aux contradictions,
ayant des désirs d'expériences spatiales et de créations ouvertes à des représentations innovantes de l'architecture,
pour s'embarquer dans une expédition exploratoire des territoires improbables de la plaine du Forez.

• Prérequis indispensables :
vif intérêt pour l'art contemporain, le design et l'architecture (théorie/pratique) et une curiosité pour tout ce qui fait penser (autrement).

• Durée :
1 an de travail intensif dans l'atelier et d'errance dans les territoires improbables.. «c'est dehors
que tout commence...»

• Rétribution :
proportionnelle à l'engagement. Liberté de construire ses propres méthodes, connaissances partagées et expériences de créations pour et par l'architecture.

EaTcAp

Le domaine d'étude, **ESPACESaberrants-TEMPSdecrises-ARCHITECTURESparadoxales** s'engage dans les marges indécises marquées par les contradictions de l'espace contemporain : l'hégémonie ici de la condition urbaine ne produit pas pour autant «de la ville», et dans le même temps décompose singulièrement ce que l'on nomme encore « l'espace rural ». Les ateliers 89 et 810 proposent l'étude des spatialités produites «malgré tout» par l'éparpillement de ces formes d'urbanité diffuses, diffusées et diffusantes (N. Lossault) pour rendre compte de possibles alternatives architecturales. Les territoires improbables, entre agglomérations bâties et étendues agricoles, au milieu d'infrastructures contradictoires abandonnent une urbanité synonyme de lieux au profit de réseaux, d'espaces en écume (Sloterdijk, Ecumes-Sphères III); Juxtapositions d'airs sans plan contrôlé, selon des configurations spatiales réelles mais «autres»... ces inter-lieux en périphérie, NiVille-NiCampagne, nous invitent à imaginer l'architecture qui en assume les complexités spatiales : Aberrances comme les ruptures d'échelles produites : Paradoxes.

Ea / Espaces aberrants - Aberrance : caractéristique de ce qui s'écarte d'un type : (ab) errance.

Le projet architectural investit ces mondes fragmentés, espaces sans centre ni périphérie : Arrière-pays, inter-zones et suburbia. C'est dans l'ordinaire souvent trivial, parfois insolite des espaces aberrants, que nous venons chercher sans a priori esthétique, des logiques spatiales qui puissent constituer les énergies latentes de matières à projet. Nous voulons croire en des architectures mobilisatrices de nouvelles richesses, concrètes et naturelles, humaines et sociales, imaginaires et symboliques.... Il faut en dégager l'atmosphère et préciser les spécificités matérielles qui rendent ces espaces aberrants si réelles.

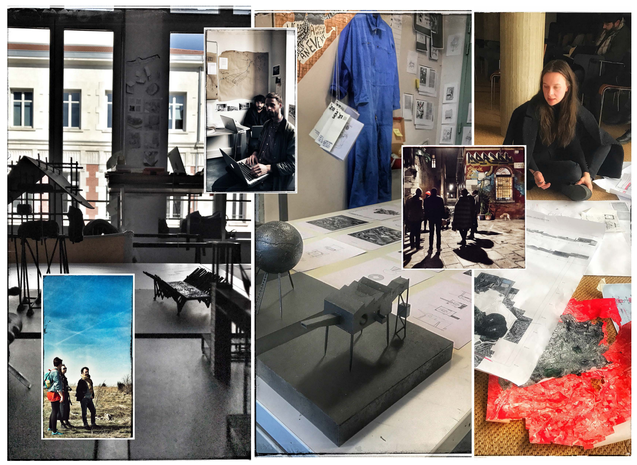
Tc / Temps de crises - Crises : Situation où les principes sont remis en cause.

Dans un contexte de crise (écologie, énergie, social,...), il devient nécessaire de ré-interroger le mode d'existence de l'objet architectural ; les formes de vie changent, l'espace des territoires se transforme, les conditions économiques suscitent de nouvelles organisations. Face à ces changements, l'architecture dans la pérennité de valeurs collectives porte une responsabilité publique et se doit de tenir son rôle politique. Pour Rem Koolhaas, «la légitimité de l'architecture a toujours reposé sur sa capacité à accueillir, inspirer, chérir, stimuler et consoler ses usagers.» Il faut envisager une architecture d'hospitalité pour ces paysages de l'intermédiaire, où la prégnance de nos imaginaires villes-campagnes nous empêche d'en voir sa nouveauté.

Ap / Architectures paradoxales - Paradoxal : Contraire à l'opinion commune.

À l'intervalle des choses, les architectures paradoxales dessinent des possibles sans prétention illusoire à les provoquer ; dans leur conception critique, elles construisent des logiques qui interrogent les contradictions d'un état des choses autant qu'elles proposent d'y répondre (In-adéquations, Dis-locations). Les architectures paradoxales ambitionnent, se risquent à projeter avec les «ruines du présent». Elles n'hésitent pas à élargir les thématiques conventionnelles et attendues de l'architecture ; sans naïveté salvatrice mais avec des arguments théoriques, elles engagent les dimensions politiques, sociales et environnementales, pour composer avec la monotonie et le chaos, le monumental et l'intime, le déprimant et le motivant. Elles choisissent de s'exprimer en mode mineur pour s'écarter des sophistications rhétoriques préférant recourir sans discrimination aux formes hybrides, parfois contradictoires, dans l'extra-ordinaire des espaces aberrants.

Pierre-Albert Perrillat-Charlaz
Mai 2017



L'**ARCHITECTURE**, L'**URBANISME** ET LE **PAYSAGE**
POUR LA **REVITALISATION** DES CENTRES DES VILLES PETITES ET MOYENNES

Le contenu de ce document est publié sous la responsabilité de l'équipe pédagogique, d'étude ou de recherche